

tours et portails ont été modifiés, voire agrandis. A-t-on profité de la nécessité de réparer pour mettre en œuvre des plans échafaudés depuis longtemps ? Ou a-t-on plutôt fait face à une menace agüe ?

En outre, de grands changements sont intervenus dans l'acropole : les maisons fortifiées isolées ont disparu ; à la place, tout un maillage serré de petites maisons à une ou deux pièces serrées a envahi la surface où s'élevaient auparavant les grandes bâtisses aristocratiques. Toute une série de maisons appuyées sur les murailles enserrait l'espace intérieur de l'acropole. De grandes jarres – des *pithoi* – étaient enterrées dans le sol de beaucoup de ces modestes maisons : manifestement, constituer des réserves était devenu important.

Le caractère minimaliste de ce bâti a poussé Dörpfeld à supposer que la citadelle n'abritait plus le souverain et sa parenté, mais plutôt de simples citoyens. Blegen, lui, pensait que Troie se blottissait désormais derrière ses murs dans l'attente d'une attaque, hypothèse qui satisfait trop son désir de prouver le caractère historique du récit homérique.

De fait, les fouilles les plus récentes contredisent la thèse de Blegen. À l'époque de Troie VIIa, la ville basse n'était pas dépeuplée. Au contraire, on y construisait plus densément, parfois même avec des murs mitoyens. À la fin de la période de Troie VI ou au début de celle de Troie VIIa, le fossé défensif a été comblé. Un nouveau fossé a été creusé dans la roche plus de 100 mètres plus loin. Son parcours ne peut qu'être partiellement restitué, car pendant la période gréco-romaine, l'établissement d'une carrière à l'est de la ville l'a détruit. Il est cependant clair qu'au début de Troie VIIa, la ville avait dépassé sa taille initiale et couvrait désormais 30 hectares ou plus.

L'étude des sols de cette époque par les archéobotanistes montre en outre que les habitants de la ville se sont mis à cultiver des terrains plus élevés et plus secs, et pas seulement ceux de la vallée du Scamandre (le fleuve évoqué par Homère) comme auparavant. L'agriculture se développait donc. Aujourd'hui, nous pensons que les *pithoi* des maisons de l'acropole ne servaient pas à garder des réserves en prévision d'un

éventuel siège, mais plutôt à contrôler les excédents. Les biens d'importation démontrent que des relations commerciales s'étaient établies avec la Grèce mycénienne et la Méditerranée orientale ; on s'était mis aussi à produire des objets de style mycénien dans la ville. Des fouilles à Chypre et

Des pointes de flèches ont été découvertes tout autour de la Maison de la terrasse ainsi qu'en d'autres endroits de la basse ville

au Levant ont montré que l'on exportait en outre de la « céramique grise d'Anatolie occidentale » (voir la photographie page 30). En plus d'une industrie textile, la ville avait désormais une industrie métallurgique, ce que documentent les moules retrouvés.

La hiérarchie sociale manifestée par les résidences de familles aristocratiques à l'intérieur de l'acropole de la Troie VI n'existait plus. Pourquoi ? On l'ignore, mais l'idée de Dörpfeld selon laquelle de simples citoyens habitaient l'acropole est exagérée : une forte muraille continuait à séparer les habitants de la citadelle de ceux de la ville basse. Une maison de la ville basse de cette période – la Maison de la terrasse (voir l'illustration page 27) – illustre que d'autres gens que de simples paysans ou artisans habitaient hors de l'acropole. Sa structure est en effet bien plus compliquée que celle des autres bâtiments de la ville basse : elle comportait un hall d'entrée pavé de pierres plates, une pièce principale dotée d'un foyer et des

pièces attenantes contenant des jarres de stockage. Le sceau minoen (crétois), les bijoux, le pot en forme de taureau et la statuette de bronze découverts dans une petite pièce située à l'arrière du bâtiment suggèrent un sanctuaire domestique.

Malheureusement, la plus grande partie de la ville basse de la période Troie VIIa se trouve sous l'Ilion gréco-romaine. Nous n'avons pour le moment aucune nécropole datant de Troie VII qui pourrait nous renseigner sur la société troyenne. Notons cependant que des produits d'importation, de la céramique mycénienne ou des perles de faïence par exemple, ont été retrouvés dans les couches archéologiques de la basse ville de cette période.

Une modeste découverte nous fournit un vague indice sur la société locale pendant cette période : une série de stèles mesurant jusqu'à deux mètres de haut dressées devant la porte sud. Ce genre de pierre sans sculpture ni décoration caractérise en effet les lieux de culte d'époque hittite. S'agit-il là d'une trace archéologique à mettre en rapport avec les mentions de Wilusa dans les tablettes hittites ? Dans le contrat d'Alaksandu en effet, les dieux de Wilusa sont pris à témoin. Le nom de l'un d'eux, *...appaliuna* (les signes commençant le mot ne sont pas conservés), rappelle Apollon qui, selon Homère, avait pris parti pour les Troyens. Il est possible que les stèles aient été une marque de révérence à ce dieu. Une autre divinité nommée KASKAL.KUR (les majuscules traduisent la transcription de certains idéogrammes) était liée, selon les experts, aux écoulements souterrains d'eau, ce qui pourrait correspondre à la caverne-source.

Des pointes de flèches ont été découvertes tout autour de la Maison de la terrasse ainsi qu'en d'autres endroits de la basse ville. Les indices caractéristiques d'une attaque ? C'est possible, mais pourquoi alors n'en a-t-on retrouvé qu'une seule dans la citadelle ? Certains chercheurs supposent que la basse ville aurait empêché de tirer directement sur la citadelle en augmentant la distance à franchir. Et malheureusement, la forme des pointes de flèches ne permet pas de les associer à une culture, par exemple à celle de Mycènes.

Des tas de petites pierres trouvés dans la basse ville constituent aussi des indices